

SENSO

# SENSO

n° 22

décembre  
janvier  
2006

Magazine des sens et des mots

d'État  
de famille  
d'alcôve

de table  
de voyage  
de Polichinelle

Secrets

Publié par Éditions du Seuil, 1 rue Cassini, 75001 Paris. Téléphone : 01 44 41 41 41. Site Internet : www.seuil.com. Prix de vente : 9,95 € (France) • 10,95 € (Belgique) • 11,95 € (Suisse) • 12,95 € (Canada) • 9,95 \$C (Québec) • 11,95 \$C (N.-É. et N.O. du Canada) • 9,95 \$C (Ile Maurice) • 9,95 €

M 01541 - 22 - F - 7,00 € - RD



# Nouvelle



## Le transfuge

par Percy Kemp / illustrations de Christian Cailleaux

**C'**est la rage qui avait poussé Xavier Moreau à écrire une fiction autour d'une affaire qui faillit lui coûter la vie. L'ayant envoyé se frotter aux barons de la mafia ukrainienne, ses supérieurs l'avaient ensuite précipitamment lâché, le laissant se débrouiller seul pour tenter de semer les tueurs lancés à ses trousses et quitter Kiev vivant. Le souvenir douloureux de cette trahison l'avait incité à intituler éloquentement son roman *Le Pal ukrainien*, et le désir de rendre à ses patrons la monnaie de leur pièce l'avait ensuite poussé à envoyer son manuscrit à un éditeur parisien, sous pseudonyme, bien entendu, en mentionnant une adresse de complaisance. Le tout sans grand espoir d'être publié. Quelle ne fut donc sa surprise quand on lui écrivit pour lui dire tout le bien que l'on pensait de son manuscrit, et le prier de téléphoner sans plus tarder afin de convenir d'un rendez-vous.

Le jour venu, il sortit de chez lui avec deux bonnes heures d'avance, prit le métro jusqu'au Châtelet et déambula longuement dans les couloirs de la station pour s'assurer qu'il n'avait pas été suivi. Après quoi il sortit dans la rue, tra-

versa la Seine, remonta lentement vers la place Saint-Sulpice puis entra dans un café pour patienter. Trouvant l'endroit un peu trop bruyant à son goût, il alla directement à l'étage, sous l'œil désapprobateur du serveur qui préférait, semblait-il, avoir ses clients au rez-de-chaussée, à portée de main. Effectivement, la petite salle du haut était vide. S'étant attablé à côté de l'escalier, Moreau sortit un quotidien de la poche de son blouson, brancha son walkman, et attendit qu'on daignât venir prendre sa commande.

Cinq bonnes minutes s'écoulèrent avant qu'il y eût du mouvement dans l'escalier, mais en lieu et place du serveur, ce fut un homme d'une cinquantaine d'années, vêtu d'une veste à chevrons de couleur marron, qui arriva. En voyant Moreau, l'homme hésita. Un court instant, leurs regards se croisèrent. Un pied dans la salle, l'autre toujours sur l'escalier, l'homme sembla peser le pour et le contre. Moreau l'aïda à se décider en se replongeant dans la lecture de son journal. Apparemment rassuré par le peu d'intérêt qu'on affichait à son égard, l'homme grimpa la dernière marche et s'en fut s'attabler au fond de la salle.



Moreau pensait à son rendez-vous de tout à l'heure, et à tout ce que cela impliquait. Si son roman était publié, même sous pseudonyme, la Boîte exigerait sa démission, et il serait blackboulé par toute l'administration. Mais tant pis, se disait-il. Sa décision était prise. Il avait hâte de quitter ce monde clandestin où tout n'était que mensonge, manipulation, faux-semblants et trompe-l'œil, pour rejoindre le monde réel, voir ses semblables à la lumière du jour, et établir avec eux des relations sincères. En abandonnant la carrière d'agent secret pour celle de romancier, il passerait, se disait-il, du plus obscur au plus clair, et il deviendrait une vraie personne. Il cesserait alors d'être une simple carte dans un jeu de hasard qu'il ne contrôlait pas, et il serait enfin maître de sa destinée.

Il en était là de ses pensées quand il vit un homme vêtu d'un costume sombre monter l'escalier une mallette à la main. Arrivé à sa hauteur, l'homme se figea et darda sur lui de petits yeux noirs et perçants, enfouis dans un visage taillé comme à la serpe. Il cherchait apparemment à se remémorer s'il avait déjà vu ce

jeune homme quelque part. Ses recherches n'ayant pas abouti, il passa une main velue dans ses cheveux gominés, et finit par aller se planter devant l'homme à la veste à chevrons. Sans mot dire, il inclina imperceptiblement la tête en direction de Moreau, et l'homme qui lui faisait face lui répondit avec une moue rassurante, comme pour lui signifier que l'inconnu attablé près de l'escalier ne représentait aucun danger. Sa curiosité piquée au vif par cet étrange comportement, Moreau éteignit discrètement son Walkman et en décolla subrepticement les oreillettes pour ne rien perdre de leur conversation.

« Personne ne vous a vu entrer, Roman? s'enquit, à voix basse, l'homme à la veste à chevrons.

– Arrêtons ces simagrées, Éric, et venons-en au fait », dit le nouveau venu d'une voix toute aussi basse. Il avait un fort accent étranger et roulait les « r ». Moreau se dit qu'il devait être roumain.

Des bruits de pas se firent entendre dans l'escalier. Cette fois-ci c'était bien le serveur, qui avait attendu qu'il y ait assez de clients à l'étage avant de venir pour prendre une commande groupée. Aussitôt qu'ils le virent arriver, les deux hommes adoptèrent un ton faussement enjoué et se mirent à parler à haute voix. Moreau, intrigué, se demandait à quoi ce petit jeu rimait.

« J'ai apporté un petit échantillonnage », dit le Roumain une fois le serveur reparti. Ouvrant sa mallette, il en sortit un document qu'il posa sur la table, non sans avoir, auparavant,

jeté un œil soupçonneux en direction de Moreau. Le dénommé Éric se saisit alors fébrilement du document et entreprit de le parcourir. De temps en temps, il interrompait sa lecture pour regarder le Roumain et pointer un pouce vers le haut. Quand le serveur s'en revint avec leurs consommations, il referma vite le document et posa son coude dessus, comme s'il avait craint qu'on ne le lui volât. Moreau ne perdait rien de ce manège. Depuis le temps, il avait appris à voir sans regarder, et à entendre sans écouter.

« Je vois que ça vous plaît, dit finalement le Roumain, une fois qu'ils furent à nouveau seuls.

– Si ça me plaît! Si ça me plaît! C'est du quatre étoiles! »

À ces mots, les oreilles de Moreau tintèrent. « Quatre étoiles » était en effet une expression usitée dans les services secrets pour qualifier du renseignement de grande qualité.

« Tout est de la même facture? s'enquit le Français.

– Vous connaissez Sacha », se contenta de répondre le Roumain.

Sacha? Un Russe? Moreau était de plus en plus intrigué. Qu'est-ce qu'un Russe venait faire dans cette affaire?

« Il veut vraiment passer de notre côté? s'excita le Français, haussant du coup le ton. Vous en êtes bien certain, Roman?

– Baissez la voix, lui dit l'autre en indiquant d'un mouvement du menton l'endroit où Moreau était attablé. Il viendra, reprit-il. Ne vous en faites pas, il viendra. Il n'est pas heureux, là où il est. Il se sent épié, surveillé. »

Mais je rêve, se disait Moreau. C'est à un rencard clandestin que j'assiste là: un officier traitant français et un intermédiaire roumain, négociant la défection d'un Russe qui répondait au nom de Sacha. Un officier du renseignement, peut-être? Ou alors un mafieux? Il s'expliquait à présent l'hésitation des deux hommes lorsqu'ils l'avaient vu dans la salle. Il comprenait de même pourquoi ces deux-là étaient arrivés séparément. C'étaient des pros. Une fois qu'ils auront réglé leurs petites affaires, ils quitteront l'endroit à dix minutes d'intervalle l'un de l'autre. Moreau n'en revenait pas. Le monde est vraiment petit, se disait-il.

« Il en a d'autres comme ça, sous le coude? demandait à présent l'officier traitant français.

– Deux autres, répondit le Roumain.

– Deux? Et nous les aurons?

– Si nous faisons affaire...

– Vous avez approché quelqu'un d'autre? s'inquiéta le Français.

– Pas encore. »

Pas encore! Moreau salua silencieusement le professionnalisme du Roumain. Il avait rassuré le Français, mais l'avait aussi, dans le même temps, menacé d'aller trouver un autre client: un autre service secret.

« Personne n'est donc au courant, souffla le Français.

– En tout cas, s'il y a des fuites, elles ne proviendront pas de chez nous, mais de chez vous, Éric.

– De chez nous? Que voulez-vous dire, Roman?

– Je veux dire, Éric, que je soupçonne votre Arnaud d'être un traître. J'espère qu'il n'est au courant de rien.

« Ce n'est pas mon Arnaud, et je ne lui fais pas plus confiance que vous ! Je peux vous assurer qu'il ne sait absolument rien de notre affaire. Quand notre ami pourra-t-il venir ? »

« Bientôt. »

« Mais quand, Roman ? »

« Bientôt », se contenta de répéter le Roumain.

Il joue serré, se disait Moreau.

« Je dois savoir pour prendre mes dispositions, s'angoissa le Français. Je dois en informer le grand chef. »

« Sacha n'attend qu'un mot de moi, dit le Roumain. Aussitôt que nous serons tombés d'accord, je lui ferai parvenir un message. »

Moreau connaissait bien ces intermédiaires. Ils font monter les enchères, puis ils s'arrangent pour rester dans la boucle.

« Bien sûr qu'on tombera d'accord », se rassurait à présent le Français.

Il plane, se disait Moreau. Il n'a plus les pieds sur terre. C'est le coup de sa vie. Il se voit déjà promu, décoré, glorifié, déifié : une légende vivante du Service. Moreau connaissait cela. Il n'y a pas pire que l'ego, chez un officier traitant. Il va se faire rouler dans la farine par cet intermédiaire roumain plus malin qu'un singe, se disait-il.

« Si on parlait affaires, dit le singe des Carpates. »

« Parlons affaires, consentit le Français en redescendant sur terre. »

« Quatre millions, annonça le Roumain. »

« Quatre millions ! »

« Quatre millions pour le tout », le rassura l'intermédiaire.

Quatre millions, sursauta Moreau. Mais qu'est-ce qu'il lui vend, à ce prix-là ? Les clés d'accès à la force de frappe russe ? La double comptabilité de la mafia ? La preuve de l'implication du Kremlin dans les attentats du 11 septembre ?

« Payables d'avance, sur un compte bancaire aux îles Caïmans, dont je vous communiquerai les coordonnées le moment venu, poursuivait l'intermédiaire. »

« Mais quatre millions, protesta mollement le Français. »

« Sacha pourrait en obtenir plus ailleurs », dit le Roumain en faisant mine de se lever pour partir.

Il met la pression, se disait Moreau.

« D'accord, d'accord, s'empressa de dire le Français qui n'avait pas pu se retenir d'attraper le Roumain par la manche. D'accord pour quatre millions, Roman. »

Ce con a baissé les bras trop tôt, se disait Moreau. Je n'en reviens pas ! Il n'a même pas négocié !

« Comment compte-t-il arriver jusqu'ici ? » s'enquit ce piètre négociateur.

Ils discutent des détails de l'exfiltration, se dit Moreau.

« Pas par avion, en tout cas, répondit le Roumain. »

« Bien sûr que non, opina le traitant. Il y a trop de passage aux aéroports. On risque d'y faire une mauvaise rencontre. »

« Sacha débarquera donc au port de Roscoff. »

« Génial ! Qui aurait pensé à Roscoff ? Nous irons ensemble l'y cueillir, et nous le ramènerons ici pour la conférence de presse avec le grand chef. »

Conférence de presse, s'étonna Moreau. C'est quoi, ça ? Tout cela lui rappelait un vieux Hitchcock, où Paul Newman joue le rôle d'un faux transfuge américain participant à une conférence de presse dès son arrivée à Berlin-Est.

« Lui chez nous, c'est le coup du siècle ! » s'emballait à présent le traitant.

« Le coup du siècle, comme vous dites, Éric, acquiesça le Roumain, le caressant dans le sens du poil. »

Moreau vit le traitant français lever les yeux au plafond. Il rêve, se dit-il. Il voit déjà son nom associé, pour la postérité, à celui de ce fameux Sacha.

« Vous êtes sûr et certain qu'il viendra, Roman ? s'angoissait à présent le rêveur. »

« Je vous l'ai dit, Éric, s'irrita le Roumain, tout en lançant un nouveau regard en coin à Moreau qui faisait toujours mine de lire son journal et d'écouter sa musique. Sacha n'est plus d'accord avec leurs orientations stratégiques. Il ne se sent plus apprécié à sa juste valeur. Mais d'un autre côté, il est vrai qu'il n'est pas aisé de tout quitter. Ça n'a pas été facile pour moi de le convaincre. »

« Je n'oublierai pas tout ce que vous avez fait, Roman. »

« Vous pouvez compter sur moi pour vous le rappeler. »

« J'ai une idée pour sa couverture », dit le traitant en sortant une enveloppe de sa poche.

Couverture ? Ils comptent donc réinsérer ce Sacha ici sous un faux nom ? Lui concocter une nouvelle vie ?

« Non, non, et non, cria presque l'intermédiaire roumain après qu'il eut examiné le contenu de l'enveloppe. Ça ne va pas du tout, ça, Éric ! Cette couverture, ce n'est pas Sacha ! Ce n'est pas du tout cohérent avec sa personnalité ! »

« Vous croyez ? » demanda le Français d'un ton contrit.

On dirait un chien battu, se dit Moreau.

« Je ne le crois pas, Éric, je le sais ! J'ignore, poursuivit-il d'un ton dégoûté, qui a eu l'idée de cette couverture jaune, mais Sacha déteste le jaune ! »

Une couverture jaune ? Le Russe qui déteste le jaune ? Mais qu'est-ce qu'il raconte, se demanda Moreau. Une couverture est bonne ou mauvaise, elle est crédible ou invraisemblable, elle tient la route ou pas. Mais jaune ? Bleu ? Vert ? C'est quoi, tout ça ? À moins qu'ils ne parlent en code !

« Faites-nous donc une proposition pour une couverture, Roman, et je la ferai avaliser par le grand chef », proposa Éric. Ça y est, pensa Moreau. Le traitant est passé de l'autre côté de la barrière. Il est devenu l'avocat de l'intermédiaire auprès de son service. Il est vraiment nul, ce type-là !

« Je vais y réfléchir, répondit le Roumain. Mais Sacha ne bougera pas avant que le contrat ait été signé, et les quatre millions versés. »

Il avait hâte de quitter ce monde clandestin où tout n'était que mensonge, manipulation, faux-semblants et trompe-l'œil.

Un contrat? Un paiement effectué d'avance? Quelle drôle de façon de faire du renseignement et d'organiser une défection! Moreau essayait de deviner à quel service pouvait appartenir cet Éric si pathétique. À la Boîte? À la DST, peut-être? Aux douanes? À la brigade financière?

« Et pour la diffusion à l'étranger? » s'enquit ensuite l'intermédiaire.

- Nous en avons déjà parlé aux Américains, aux Anglais, aux Allemands, aux Espagnols et aux Italiens. Ils sont tous très intéressés. On va mettre le paquet, Roman! s'enflamma le Français. Ce sera un lancement du tonnerre. Nous inonderons les médias, et nous ferons une campagne d'affichage sur les bus et sur le mobilier urbain! »

Médias? Affiches? Publicité? Mais, nom de Dieu, ces deux-là ne sont pas des espions, se disait à présent Moreau.

« Sacha exige un premier tirage de cinq cent mille exemplaires pour chacun des trois romans, précisa le Roumain.

- Nous envisageons quatre cent mille, s'excusa le Français.

- Cinq cents! » insista le Roumain en faisant jouer les cinq doigts de sa main droite.

Ce ne sont pas des documents secrets que ces deux-là négocient, mais des manuscrits! L'un est un éditeur parisien, l'autre un agent littéraire roumain, et ils mettent tout bêtement au point les modalités de débauchage d'un auteur de best-sellers se vendant au plus offrant! Moreau fulminait. Il s'en voulait d'avoir laissé son imagination l'aveugler.

« Vous êtes sûr de pouvoir signer avec les Américains, Éric?

- C'est dans la poche, Roman! Je vous assure que c'est dans la poche!

- Je l'espère pour vous, Éric. Pas d'Américains, pas de deal. Sacha tient beaucoup au marché américain. Encore plus qu'au marché français, figurez-vous. »

Sacha! Ce Sacha n'est pas un Russe, se dit Moreau, encore moins un transfuge, mais un Français très probablement prénommé Alexandre. L'agent littéraire usait tout simplement d'un diminutif, jetant du Sacha par-ci par-là afin de suggérer à l'éditeur une intimité entre lui et ce romancier.

« Et pour les adaptations, poursuivait l'agent littéraire, Sacha exige un droit de regard sur le scénario et la mise en scène.

- Tout sera spécifié dans le contrat, Roman. Ne vous en faites pas, il n'y aura aucun accroc. Et quand vous verrez le grand chef à la conférence de presse, vous n'oublierez pas, n'est-ce pas, de lui préciser que c'est moi, et seulement moi, que Sacha souhaiterait avoir comme éditeur.

- Je vous gratte le dos, et vous grattez le mien, Éric.

- Après tout, je suis à l'origine de toute cette affaire!

- Et le crédit vous en reviendra », dit le Roumain, flattant sa vanité.

- À la rue des Saints-Pères, ils feront une syncope en apprenant que Sacha les quitte pour venir chez nous », se délecta l'éditeur.

Ça se passe exactement comme dans la Boîte, se dit Moreau. On fait de la rétention d'information, et on utilise une source externe pour prendre l'avantage sur ses rivaux. Les mêmes coups tordus que dans le renseignement, et la même délectation à l'idée d'avoir réussi à entuber l'autre.

« Ça va faire un trou énorme dans leur catalogue, poursuivait l'éditeur, cherchant à se convaincre que quatre millions, ce

n'était pas cher payé pour enterrer un concurrent.

- Ce qui réduira d'autant leur valeur marchande en cette période intense de fusions et d'acquisitions, renchérit l'agent littéraire, lui faisant plaisir.

- Autant dire qu'ils sont fichus », jubila l'éditeur. Ils sont ignobles, se disait Moreau. Lui-même n'était pas un enfant de chœur. Loin s'en faut. Mais cet éditeur et cet agent littéraire ne lui en donnaient pas moins la nausée.

« Éric, disait à présent le Roumain, du ton solennel qu'aurait pris Jules César pour annoncer au Sénat la conquête de la Gaule, Éric, vous venez de recruter le plus grand écrivain français de notre temps!

- Cette affaire fera date dans l'histoire de la littérature, » acquiesça l'éditeur, pas peu fier.

Tout compte fait, se dit Moreau en se levant pour partir, je n'irai pas à ce rendez-vous chez l'éditeur. Je pensais changer de vie, mais je vois bien que les manigances du monde de l'édition n'ont rien à envier à celles du monde de l'espionnage. Et tout cela au nom de l'art et de la littérature! Comparé aux turpitudes et aux coups bas parisiens dont il venait d'être témoin, le pal ukrainien que ses patrons lui avaient enfoncé dans le fondement lui faisait à présent l'effet d'une douce caresse. ■

